

Noémie Godin-Vigneau

Danièle Vallée

Numéro 113, hiver 2001–2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41778ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN


0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Vallée, D. (2001). Noémie Godin-Vigneau. *Liaison*, (113), 9–10.



Où est allé tout ce monde...?

Photo : Jean-Pierre Caissie

Danièle Vallée

Où sont donc allés tous ces jeunes du Centre d'excellence artistique De La Salle d'Ottawa, quatre ans après y être entrés, avec la tête dans les étoiles que cette formation leur faisait miroiter ? Depuis 1986, plus de 200 finissants ont émergé du Centre. On les retrouve aujourd'hui dans les compagnies de danse professionnelles, dans des ensembles musicaux, parmi les comédiens, chanteurs ou artistes visuels autonomes tant au Canada qu'à l'étranger. Parfois les chemins empruntés par ces jeunes adultes sont faciles, pavés de chance et de reconnaissance immédiate, et mènent directement au sommet. Parfois aussi, malgré le talent, la détermination et le travail, la route est sinueuse et difficile. Chapeau à tous ceux qui persistent et vivent, animés par leur art !

Noémie Godin-Vigneau, Théâtre (1993)
ELLE JOUE AVEC LE FEU
DE SA PASSION

Noémie Godin-Vigneau est vive et bavarde, enjouée et passionnée. Une fille belle, une comédienne au visage animé, vibrant, capable de dévoiler des nuances infinies de sentiments humains. Elle raconte sa vie, comme on ouvre un grand livre d'images. Petite, elle habillait ses chats en poupées, jouait à faire semblant, s'amusait à faire des roues latérales, dansait inlassablement sur la musique de *Flashdance*, heureuse d'habiter au cœur de la Petite-Nation. Plus grande, elle subit les caprices que la vie lui impose : la famille est dissoute et Noémie se retrouve en ville, le cœur un peu lourd. Elle se lance donc de nouveaux défis. Elle apprend à faire de l'unicycle, prend des cours de gymnastique, de théâtre et de danse contemporaine. Un pas de plus et elle s'inscrit à la concentration Arts de l'école De La Salle, volet théâtre, d'où elle sortira diplômée en 1993. Une page est tournée. Le théâtre l'habite maintenant et vient d'allumer des étincelles dans son âme et dans son corps.

Quatre années d'apprentissage, de rencontres et d'émotions nouvelles se dessinent quand elle est

acceptée à l'École nationale de théâtre de Montréal. Quelques pas encore, et ce sont des metteurs en scène de renom qui « habillent » Noémie de magnifiques personnages, comme jadis elle habillait ses chats en poupées. André Brassard, Alice Ronfard, Guy Nadon, Oleg Kisseliov et Yves Desgagnés sont du nombre. Au théâtre, Noémie s'appelle Inès de Castro, Éléna, Elmire, Cléone. La Reine morte, oncle Vania, le tartuffe, Andromaque : elle les connaît tous bien et leur a donné la réplique. Elle a autant de talent que de détermination et mène sa carrière naissante de main de maître.

À peine sortie de l'École nationale, elle décroche le rôle d'Ariane dans la série télévisée *Diva*, du réalisateur Jean-Claude Lord, et est en nomination pour le rôle féminin, dans le cadre du Gala MetroStar 1998. Noémie a participé à cette série durant trois ans et elle admet avoir beaucoup retiré de cette expérience, même si ce jeu d'acteur n'a rien de comparable au jeu du comédien de la scène, à qui le théâtre réserve une place privilégiée. La télévision, c'est l'instantané, les tournages rapides, les cachets attrayants et les gens qui vous reconnaissent dans la rue. C'est bien comme cela ! Mais, c'est aussi bien peu pour la comédienne, qui adore les longues et souvent laborieuses

Noémie Godin-Vigneau



répétitions, où la discipline et la recherche intérieure s'imposent pour permettre aux comédiens de débusquer les grandes questions existentielles suspendues entre les lignes du discours dramatique. Rien au monde ne pourrait remplacer la frénésie et la fébrilité flottant dans l'air des coulisses les soirs de représentation. Noémie n'échappe pas non plus au trac, qui a sur elle l'étrange effet d'un somnifère. Elle se met à bâiller, ses paupières s'alourdissent. Mais, aussitôt que se lève le rideau, la somnolence disparaît et voilà Noémie en alerte, bien réveillée et résolue à se jeter dans l'arène du spectacle avec sa fougue habituelle.

Noémie Godin-Vigneau danse encore, fait toujours des roues latérales, et a ajouté à ses fantaisies des cascades à la Kung Fu ! Mais Noémie est surtout une femme de théâtre qui joue de toute son âme et de toutes ses forces sur les impénétrables scènes de théâtre qui s'offrent à elle. Elle se souvient de ses débuts et salue bien bas « tous ceux qui ont pris le temps de souffler sur les étincelles de ma passion pour y faire naître le feu ! ». Ce sont ses propres mots.

Alexandre Boily, Musique instrumentale (1998) ALLEZ, MAESTRO !

Un type aux cheveux et yeux de jais entre dans le café. Il tient sous le bras un cahier marqué Mozart. Il tire une chaise, s'assoit, commande un café noir et dépose ses mains blanches de pianiste

« [...] Noémie est surtout une femme de théâtre qui joue de toute son âme et de toutes ses forces sur les impénétrables scènes de théâtre qui s'offrent à elle. »

Alexandre Boily



sur la table noire devant moi. C'est Alexandre Boily, un pianiste accompli, mais discret. Il se rappelle un peu son passé. À huit ans, il débute au piano; à onze ans, il apprivoise la trompette, parce que le piano n'est pas encore au programme du Centre d'excellence De La Salle, où il s'inscrit, et il a soif de musique. C'est là qu'on lui donne la chance de toucher à la pédagogie musicale et c'est là aussi qu'il fait ses premières armes en direction musicale en s'improvisant directeur du concert de l'harmonie scolaire pour remplacer un professeur à la dernière minute. Sa passion demeure le piano, mais la direction musicale éveille en lui de nouvelles ambitions. Il quitte De La Salle en 1998, honoré du prix d'excellence du centre artistique.

À 22 ans, Alexandre est un aussi merveilleux interprète qu'un accompagnateur, un aussi généreux pédagogue qu'un directeur musical. Ces jours-ci, tout en poursuivant sa dernière année d'études au Baccalauréat en musique à l'Université d'Ottawa, il assiste également le très renommé professeur Laurence Ewashko et, parallèlement, *Alexandre* dirige les quarante musiciens de l'Orchestre symphonique de Kanata et se permet d'accompagner d'autres musiciens et chanteurs dans ses temps libres ! Il s'est même payé le luxe d'interpréter du Liszt pour l'ambassade de Hongrie, pays et culture auxquels il s'est beaucoup attaché. D'ailleurs, l'idée de faire carrière en Europe ou ailleurs l'emballa au plus haut point.